

## Ecole

# En cours de santé sexuelle, on parle de sexe, mais pas que...

**Une initiative menace le rôle des spécialistes en santé sexuelle. Quel travail réalisent-ils? Reportage dans une classe vaudoise**

Gérald Cordonier

«C'est quoi la différence entre un garçon et une fille?» Dominique Durussel, formatrice en santé sexuelle, plonge d'emblée la vingtaine d'écoliers de 3e primaire HarmoS (anciennement Ire primaire) du Collège des Alpes, à Pully (VD), dans le vif du sujet. Tous vont suivre, cet après-midi, un cours «d'éducation à la vie», un cours de prévention des abus sexuels prévu pour les élèves de 4e primaire à Genève. Mardi, dans la classe vaudoise, les enfants sont assis en tailleur sur le tapis. Ils ont 6 ou 7 ans. C'est le premier volet du programme facultatif qui, tout au fil de la scolarité, leur dévoilera petit à petit les mystères du corps, des sentiments et de la sexualité. La formation débute par les bases. «Les filles ont les cheveux longs», essaie Paul\*. «Non, elles mettent des boucles d'oreilles», assure Elodie\*. De nombreuses mains se lèvent. Mais c'est Christelle\* qui stoppera l'excitation générale: «Elles n'ont pas de zizi.» Bon début, même si les mots ne sont pas encore les bons.

L'éducation sexuelle a sa place depuis plus de vingt ans dans les écoles romandes. En moyenne, chaque écolier suit deux heures de cours tous les deux ans (*lire ci-contre*). Celles-ci sont aujourd'hui menacées par une initiative qui a formellement abouti le 3 février. Porté par un comité interpartis proche des milieux conservateurs alémaniques, le texte dénonce une «sexualisation de l'école». Pour les initiés, seul le maître de classe devrait pouvoir aborder ce sujet. Une réalité éloignée de ce qui se réalise de ce côté de la Sarine. Dans le canton de Genève, par exemple, c'est le Service de l'enfance et de la jeunesse qui assure la formation, avec des spécialistes qui vont chaque année à la rencontre des écoliers. Dans le canton de Vaud, c'est la fondation Profa.

## Education à la vie

Retour dans la classe de Pully. Dominique Durussel fait circuler deux poupées déshabillées. L'une arbore un petit pénis. «Pourrait-on vous déshabiller comme cela?» «Pas sans autorisation», savent les enfants. En 3P, on travaille sur le corps, sur ses zones privées et publiques, sur les différences



Les enfants ont dessiné ce que la discussion leur inspirait. Sur les feuilles, beaucoup de couples, reliés par des cœurs, et, souvent, différenciés par des organes génitaux. Tout n'est pas encore clair pour eux.

## Deux visions pour un pays

**Suisse romande** Des cours d'éducation sexuelle, facultatifs, sont proposés depuis les années 70 dans les cantons pionniers comme Vaud et Genève et depuis plus de vingt ans dans tous les cantons romands. La tâche dépend d'un service de l'Etat ou du planning familial, comme à Genève et à Fribourg. Ailleurs, elle est confiée à une organisation externe mandatée par les autorités. Tous les formateurs sont au bénéfice d'un diplôme postgrade. Durant leur scolarité, les écoliers genevois rencontrent une formatrice en 4e, 6e, 8e et 10e année. Les élèves de 1re et 2e année de l'enseignement postobligatoire suivent également deux heures de cours. En tout temps, les parents peuvent décider si leur enfant participe ou non. Chaque année en Suisse

romande, un nombre infime d'écoliers sont dispensés. Au niveau national, il n'existe aucune directive pédagogique. La formation, inscrite dans le Plan d'études romand (PER), fait référence aux standards européens de l'OMS en la matière. D'un canton à l'autre, l'intitulé du cours peut changer. Seule différence notable au niveau du programme: le cours de prévention aux abus pour les 6-7 ans qui, en Valais par exemple, est laissé au bon vouloir des communes.

**Suisse alémanique** L'éducation sexuelle, encore souvent de la responsabilité du maître de classe, est proposée, au plus tard, pour les enfants de 12 ans. La prise de risques et les questions de protection liées au sida occupent encore beaucoup de place dans les cours. G.CO.

entre les enfants et les adultes. Avec l'aide de la classe, la formatrice commence à nommer la nuque, puis la colonne vertébrale, les fesses, jusqu'au pénis, à l'anus, aux testicules.

Le vocabulaire des petits est fleuri. Celui de la formatrice est très précis. Vulve, vagin, utérus, spermatozoïde. Tous les termes nécessaires seront glissés, sans tabou, au fil de la rencontre. Les sujets plus sensibles, comme

l'acte sexuel ou l'homosexualité, sont abordés sans détail, au gré des interrogations des élèves. La discussion se construit beaucoup avec le vécu des enfants. «Les cours mettent des mots sur les parties du corps car l'école est l'endroit où l'on apprend les termes du dictionnaire, rappelle Martine Despland, cheffe du service d'éducation sexuelle à Profa. Toutes les études le démontrent: un enfant capable de nommer les

parties de son corps peut mieux se développer et mieux se défendre, si besoin.»

«Zézette», «minou» ou «petite graine»: durant les cours, toutes les appellations restent justes. Pour la formatrice, la discussion sera surtout l'occasion de recadrer les mots vulgaires ou les comportements inappropriés. A l'aide d'images, d'histoires fictives ou vécues et de balles d'éveil, on parle plus d'émotions que de sexe. Certains élèves sont bien informés. D'autres décrochent. Un seul sujet déclenche un «beh!» généralisé: les gros baisers d'amoureux qu'ils ont déjà eu l'occasion d'apercevoir. «Le reste est très éloigné de leurs préoccupations», rassure Dominique Durussel. Quand il y a de la gêne, elle est vite remplacée par la curiosité.

«Nous ne remplaçons pas les parents, qui demeurent les premiers éducateurs, explique Brigitte Ziegler, elle aussi formatrice en santé sexuelle dans les classes vaudoises. Notre rôle consiste à donner une base commune à tous, à remettre dans l'ordre certaines informations et à éclaircir les questions restées sans réponse.» Une semaine auparavant, lors de la séance d'information organisée pour les parents, une maman souhaitait savoir si toute cette discussion ne finirait pas par inciter à des jeux auxquels personne n'avait pensé. Quarante-cinq ans d'éducation sexuelle ont montré qu'elle n'entraîne ni traumatismes ni dérives dans les cours

d'école, a assuré, convaincue, Brigitte Ziegler. «C'est quand il y a des tabous qu'il y a des problèmes.» Une autre maman s'inquiétait des sujets susceptibles de choquer des oreilles naïves? «Il ne faut pas transposer la sexualité adulte sur celle des enfants. Pour pouvoir connaître les limites, un enfant doit comprendre de quoi on parle.» Selon l'initiative, la prévention des abus serait permise mais aucune information liée au corps sexué ne devrait, par contre, être distillée avant 9 ans. Et le seul cours obligatoire concernerait les 12 ans révolus, avec une transmission de savoirs, biologiques, sur la reproduction et le développement humains.

## Une vision positive

Aujourd'hui, le cours avec les 3P a justement comme but de donner aux enfants des clés afin de se défendre en cas d'agression. La thématique n'est pas abordée frontalement. Mais un message est martelé au détour de chaque discussion: confier ses soucis à ses parents et, en journée, à la maîtresse. «On leur explique que leur corps est précieux. C'est de la prévention en douceur», résume Dominique Durussel. Dès 10 ans, les écoliers auront droit au premier vrai cours d'éducation sexuelle. Les explications seront cette fois-ci très claires, sur la puberté et les changements corporels à venir, sur la procréation et, toujours, sur les émotions. Une vision positive de la sexualité, liée aux sentiments, à l'estime de soi, aux rapports avec les autres, est présentée. Infections sexuellement transmissibles, risques liés à l'alcool, prévention des grossesses non désirées ou encore violences sont réservés pour les dernières interventions, soit vers 14-15 ans.

«Chasser toute notion sexuelle des cours empêcherait d'aborder des questions liées aux premiers émois, aux diversités ou aux images choquantes, réagit Dominique Durussel. Avec les plus petits, le cours de prévention des abus ne servirait qu'à leur faire peur.» A Pully, les nonante minutes passées avec la formatrice touchent à leur terme. Les enfants ont pu dessiner ce que la discussion leur inspirait. Sur les feuilles, beaucoup de couples, reliés par des cœurs, et, souvent, différenciés par des organes génitaux. Tout n'est pas encore clair pour eux. Mais beaucoup, comme Denis\*, le savent désormais: pour faire des bébés, il ne suffit pas d'être amoureux. «Le papa et la maman doivent se mélanger les testicules.» Les précisions arriveront au prochain épisode. Rendez-vous en 6e primaire.

\* Prénoms d'emprunt.

## Lausanne va scolariser quatre enfants roms

Un projet pilote d'enseignement de quatre mois sera taillé sur mesure

Quatre enfants roms de Roumanie, dont les familles vivent à Lausanne depuis plusieurs années, vont être scolarisés. C'est ce qu'a révélé hier *La Liberté* suite à l'annonce de l'association chrétienne Sant'Egidio. Cette dernière a lancé un appel à parrains et marraines pour soutenir la réalisation du projet pédagogique pilote monté sous l'égide de la Ville. Les 150 francs mensuels recherchés, par enfant, serviront à financer leur assurance maladie et du matériel scolaire.

La plus jeune, une fillette de 4 ans, rejoindra directement une classe de IP. Les trois autres, âgés de 11, 14 et 16 ans, bénéficieront du projet fraîchement ficelé. Ils auront un enseignant attiré ainsi qu'un programme adapté de 16 périodes hebdomadaires, au lieu des 32 périodes réglementaires. Au terme de quatre mois, une évaluation du projet et de la situation des familles établira la possibilité pour



Oscar Tosato  
Municipal,  
Enfance, Jeunesse  
et Cohésion sociale

les plus grands d'intégrer une classe d'accueil standard.

Les associations d'aide aux démunis et aux Roms Sant'Egidio, Opere Rom et l'Espace Point d'Appui, dédié au soutien des migrants, ont initié le processus. «Nous avons tissé des liens avec ces deux familles dès 2010, explique Anne-Catherine Reymond, fondatrice de l'association Sant'Egidio. Rapidement, les enfants, appuyés par leurs parents, ont exprimé le souhait d'aller à l'école. Il était donc primordial qu'ils puissent accéder à ce droit fondamental.»

Des contacts ont alors été pris avec la Direction de l'enfance, de la jeunesse et de la cohésion sociale et le Centre de ressources pour élèves allophones. Une réponse favorable des autorités à l'initiative n'allait toutefois pas de soi. Pour que des enfants clandestins soient scolarisés, leur famille doit avoir un projet d'intégration et une adresse permanente, ce qui n'est souvent pas le cas des Roms. «En l'espèce, ces dernières vivent dix mois sur douze à Lausanne, souhaitent sortir de la mendicité et s'intégrer», souligne la présidente d'Opere Rom, Natacha Tchérémissinoff. «Leur présence régulière établie, ma mission a été de faire appliquer les règles régissant la protection des mineurs, ainsi que la Convention des droits de l'enfant, relève Oscar Tosato, municipal en charge du dossier. Et par extension, de scolariser ces enfants, tout comme les 200 à 300 jeunes sans papiers qui vont à l'école à Lausanne.» I.C.

## Nouvelle pollution au mercure découverte à Viège

Une nouvelle zone fortement contaminée a été détectée en Valais sur le chantier d'une route de contournement

Une zone fortement polluée au mercure a été découverte entre Viège et Baltschieder (VS). C'est dans le cadre de la construction d'une nouvelle route de raccordement à l'autoroute A9 que l'Office

valaisan des routes a constaté l'existence d'un remblai de matériaux. Des analyses de matériaux déjà excavés dans cette zone ont alors été menées pour déceler une éventuelle présence de métaux lourds. Ces analyses ont montré une pollution très forte, avec des valeurs allant jusqu'à 500 milligrammes de mercure par kilogramme de sol. C'est bien plus que les quelque 80 milligrammes trouvés jusqu'ici sur certains terrains

entre Viège et Niedergesteln. Pour mémoire, un assainissement du sol est jugé nécessaire lorsque les valeurs limites dépassent 20 mg/kg pour les sites à usage agricole, et 5 mg/kg pour des sites occupés par des jeux d'enfants ou des jardins.

Des investigations complémentaires sont en cours pour connaître l'origine et l'étendue de la pollution, précise l'Etat du Valais.

La découverte de la pollution a

entraîné l'arrêt momentané des travaux sur le site concerné. «Afin de protéger la santé des ouvriers, des mesures de sécurité ont été édictées par la Suva, notamment le port de masques de protection», relève l'Etat du Valais. Vingt-huit tonnes de mercure ont été déversées dans un canal de 1930 jusqu'au milieu des années 70 par l'entreprise Lonza à Viège. Ce chiffre a été mis en doute récemment. ATS

## PUBLICITÉ

# ARIANA

COURS DE LANGUES D'ÉTÉ

POUR ENFANTS ET ADOLESCENTS de 6 à 16 ANS à *Arosa* CH

- ANGLAIS
- ALLEMAND
- FRANÇAIS
- SPORTS & LOISIRS Randonnées, tennis, golf, etc.

---

POUR ADOLESCENTS de 12 à 18 ANS à *Seefeld* AT

- ANGLAIS
- ALLEMAND
- FRANÇAIS
- SPORTS & LOISIRS Excursions, tennis, golf, etc.

ARIANA AG | Monika A. Schmid | Patricia D. Bühler  
Höhenweg 60 | 9000 St-Gall | Tél. 071 277 92 91 | Fax 071 277 72 53 | www.ariana.ch